AA
Le Monde
(samedi 8 juin 1963)
p.?

(site www.lemonde.fr/archives/)
[accès partiel et sans photos]

Le récit des rescapés

" Nous avons mangé mon ceinturon pour subsister de lundi à jeudi matin ", a dit l'un des rescapés de la goule de Foussoubie, Emile Cheilletz, le benjamin du groupe. Il a fait le récit suivant : " Lundi matin, nous avons levé le camp à 7 heures. Alertés par la pluie qui tombait en abondance, nous avons décidé de gagner l'entrée. Nous avons commencé à progresser, mais, brusquement, les eaux ont grossi et, pour passer le siphon, nous avons dû plonger et continuer à la nage. Le flot montait de minute en minute et chaque chute d'eau fut transformée à vue d'œil en contact. Nous avons failli revenir sur nos pas, mais nous avons compris qu'il était impossible de faire marche arrière.

" C'est aux environs de 10 heures que nous avons perdu notre premier camarade, Bernard Rassy. Il paraissait fatigué, et nous avons cherché une corde pour l'amarrer, mais il a lâché prise et il a été entraîné par le flot. "

" Peu de temps après, nous avons dû tendre un échelle pour franchir une faille, la tête en bas, avec appui des mains et des pieds. C'est alors Jean Dupont qui a décroché. Nous l'avons vu tomber dans la cascade. Il a roulé dans l'eau et nous avons pu suivre la trace lumineuse de son casque. Nous espérions qu'il pourrait se rétablir mais il nous était impossible de faire quoi que ce soit pour lui. Nous avons continué à progresser en varappant, dormant comme nous pouvions sur d'étroites corniches, souffrant du froid, de la faim, de nos blessures aux mains et aussi de l'obscurité, car il ne nous restait qu'une lampe que nous devions économiser. " J'ai bien failli y rester moi-même. En passant un puits, j'ai basculé et j'ai rebondi sur une corniche à 15 mètres en contrebas, puis je suis tombé encore de 5 mètres. Mais j'ai pu me relever et continuer. "

" Nous avons atteint l'entrée mercredi soir, mais une cataracte interdisait le passage, et nous avons campé tous les trois sur une corniche, a poursuivi le jeune homme. Hier matin, nous avons aperçu des lumières et nous nous sommes mis en position, pensant que les secours arrivaient, mais nous avons vu qu'il s'agissait de bidons. Nous en avons ramassé quinze au passage et nous en avons lâché cinq à l'intention de nos deux camarades dont nous ne savions pas ce qu'ils étaient devenus. Ces dix bidons nous ont permis de manger, de nous éclairer et, même, de fumer. Ce matin, nous avons constaté que la cataracte avait disparu. Nous rassemblions nos forces pour escalader la petite falaise qui nous barrait le chemin lorsque nous avons aperçu la lumière de Charles Schaffran, qui nous rejoignait avec une échelle. "